



HOMME-ORCHESTRE
A La Rochelle,
le 23 février. Chanter,
jouer, danser...
Sur scène, François
Morel, impeccable
dans son costume
années 1940,
sait tout faire...
même les pieds
posés dans
de vieilles bassines.

MOREL DESCHIENS ET DES LIONS

L'Express a suivi la genèse, les répétitions, la création et la tournée du nouveau spectacle de l'humoriste, *Le Soir, des lions...* mis en scène par Juliette. Journal de six mois passés dans une bulle de complicité et de tendre ironie.

GILLES MÉDIONI



J.-P. GUILLOTEAU/L'EXPRESS

COACH Femme de chanson, Juliette est devenue femme de théâtre. Elle confie avoir « accepté tout de suite » quand François Morel lui a proposé de mettre en scène son nouveau spectacle.

24 NOVEMBRE 2009

Salle Gaveau, Paris.

François Morel est venu applaudir Juliette qui se produit en « piano solo ». Toute l'équipe du *Soir, des lions...* l'accompagne : Gaëlle de Malglaive, la créatrice lumière, Valérie Lévy et Corinne Honikman, ses deux associées au sein des Productions de l'explorateur. « Entre Juliette et moi, la reconnaissance a été immédiate », chuchote François alors

que, sur scène, Juliette reprend *Sentimental Bourreau*, de Bobby Lapointe, en zozotant. Yolande Moreau – amie de la chanteuse de longue date – les a présentés en 1995, à Avignon, où la troupe des Deschiens jouait *Les Pieds dans l'eau*. « On a bu du vin, on a rigolé. »

Des collaborations ont suivi, dont un duo-dispute, *Mémère dans les orties*, où ils se balançaient des insultes à la figure. Naturellement, Morel a fait appel à

Juliette pour mettre en scène son nouveau spectacle. « J'ai accepté tout de suite, racontera-t-elle plus tard dans les coulisses. Une femme de chanson mettant en scène un homme de théâtre, c'est rare ! En général, c'est plutôt l'inverse. » Morel lève le doigt : « Mais elle ne veut pas que je fasse de rappel. Pour moi, l'un des plaisirs du music-hall, ce sont les saluts qui n'en finissent plus. » Réponse de Juliette : « On verra. » >>>

>>> 26 NOVEMBRE

La Pépinière Théâtre, Paris.

François Morel déboule pile à l'heure du thé, avec plein de sourires différents dans la bouche et de quotidiens dans les mains. A 19 heures, il jouera *Bien des choses*. Il a écrit et mis en scène ce voyage au cœur des gens de peu, avec force détails, cartes postales et autruche volante (si, si). Juliette est, elle, sur les routes de France avec son show. Lui-même va promener *Bien des choses* jusqu'à la fin du mois de janvier, mais, pas de panique, les deux complices ont déjà cogité sur leur projet : « Elle a des idées un peu casse-gueule qui me remuent dans tous les sens. » Des envies de cirque, de caravane, de déglingue à la Tom Waits. Lundi auront lieu les essayages de vêtements créés par Pascale Bordet, l'une des plus grandes costumières de théâtre.

Morel triture un emballage de sucre : « Jean-Michel Ribes avait mis en scène mon premier tour de chant, *Collection particulière* (2006). A l'époque, j'avais besoin d'être rassuré, je me raccrochais au théâtre. Cette fois-ci, j'ai envie d'interventions moins écrites. » Pour l'heure, le public de la Pépinière l'attend et il rejoint sa loge où passe en boucle son disque *Le Soir, des lions*. Un éclaircissement sur le titre avant de partir : « Un jour à Francfort, j'ai entendu le patron d'une trattoria dire à propos de ses serveurs qui avaient passé la nuit dehors : "Regardez-les, le soir des lions, le matin des pauvres cons..." »

9 DÉCEMBRE

Un café à la Bastille, Paris.

Une bière en terrasse avec Juliette et son iPhone. Elle fait dérouler sur l'écran les dessins des décors. « J'avais en tête une banlieue à la Tati, avec un terrain vague et des palissades. » D'autres photos passent : dans son costume années 1940, François Morel rappelle les grandes figures du cinéma de l'époque. « Il



Séance de répétitions, aux studios Hocco de Vitry-sur-Seine, en février. Juliette est attentive à chaque détail.



Antoine Sahler (ici, à la trompette) répète. Le musicien a composé certaines chansons de l'album *Le Soir, des lions...*



Maquette du spectacle. Juliette avait en tête « une banlieue à la Tati, avec terrain vague et palissades ».

commence le spectacle en marcel, se rase devant un lavabo, les bretelles sur le pantalon : c'est Raf Vallone dans *Thérèse Raquin*. » Elle cache le cliché suivant où l'on aperçoit un homme en robe noire. « C'est toujours François, mais chut...

égrènent des listes. Sinon, ça va. Moi, pour mon album, j'ai ingurgité *Franciscae meae laudes* en cinq minutes. Du Baudelaire en latin. »

Une petite pause, le temps d'ouvrir une bouteille de vin rapportée de Rome par >>>

Sinon, autant donner le nom de l'assassin sur la couverture d'un polar. Il portera cette robe pour chanter *Pas belle*, comme un homme plaqué qui endosserait les vêtements de sa femme et se souviendrait d'elle. Quand je lui ai parlé de cette idée, il a d'abord fait : « Et puis quoi encore !? » Le téléphone sonne. C'est lui. Ils se parlent, réfléchissent, rêvent. Les répétitions commencent dans deux mois.

8 FÉVRIER 2010

Vitry-sur-Seine.

Depuis le 3 février, François Morel et ses musiciens – Antoine Sahler, Lisa Cat-Berro et Muriel Gastebois – répètent aux studios Hocco. Juliette est assise à sa place favorite – et stratégique – sur le canapé, face à Morel. Elle a une oreille sur les arrangements musicaux imaginés pour la scène et une autre sur l'interprétation de François, qu'elle coache sans relâche.

Alors qu'il chante *Fatigué, fatigué*, une chanson qui parle de profanateurs de cimetière, Juliette propose de l'accompagner d'un tambour voilé, celui de la sonnerie aux morts. Le résultat est poignant. Aux derniers mots, il fixe Juliette : « Qu'en dites-vous ? » Juliette : « J'en dis du bien. » Gaëlle de Malglaive saisit la maquette du décor conçu par Nils Zachariassen : « Ce serait bien si la lumière passait derrière les palissades pour montrer la violence sous-jacente. » Morel : « D'accord. Moi, je suis toujours partant pour essayer, défaire et refaire. »

Le plus dur, pour l'instant, c'est de retenir les textes. Il s'isole, marche dans le studio, se repasse les paroles à haute voix. Juliette, en aparté : « Le pire, ce sont les chansons qui

PHOTOS : J. CHATELAIN POUR L'EXPRESS

»» François Morel. Il y passait le week-end avec Daniel Pennac qui racontait *Bartleby le scribe*, un spectacle produit par les Productions de l'explorateur. De retour au micro, il commence d'une voix douce : « Viens, mais ne viens pas quand je serai seul/Quand le rideau un jour tombera... » Difficile de reconnaître le classique de Dalida *Mourir sur scène*. Verdict de Juliette : « J'aime moins le refrain, le tango est caricatural. Il faudrait affiner, que ce soit plus Chanel, plus Lagerfeld... Monsieur Morel, interprétez-la au premier de-gré. »

Il chantera la chanson trois fois de suite : « J'avance sur le fil. C'est un hommage au music-hall, pas une parodie... », confie-t-il en avalant un carré de chocolat. « Dis, ce n'est peut-être pas une bonne idée avant de chanter ? » Juliette : « Si tu as une bonne diction avec un chocolat dans la bouche, alors on passera au Chamallow, puis aux petits-beurre par trois. » La séance finira à 20 heures. Les 17 chansons sont dans la boîte.

23 FÉVRIER La Coursive, Scène nationale, La Rochelle.

Après huit jours de répétitions intenses sur place, l'heure de la générale approche. François Morel n'a pas le trac, Juliette si. Elle roule cigarette sur cigarette. Lui pense à haute voix à sa chronique du lendemain pour France Inter. « Quand je ne sais pas quoi faire, je parle d'Eric Besson. »

Le public arrive déjà en se poussant du coude. Ce sont des étudiants en théâtre, des amis de la Coursive, des copains du coin. La voix enregistrée de Morel recommande d'éteindre « portable, toaster, vibromasseur ». Rires. Puis tout s'enchaîne et tout est en place ou presque. Le chanteur bute encore sur un ou deux textes. Quand il commence *Pas belle*, vêtu de sa robe, on entend quelques ricanements. Vite tus. Un petit sketch à répétition, prétexte à de multiples gags, s'est mis en place entre Antoine Sahler et Morel. A plusieurs reprises, le premier va tenter de chanter une chanson dédiée à Teddy Vrignault, l'un

des Frères Ennemis disparu sans laisser de trace, en 1984. Mais, à chaque fois, Morel l'interrompt pour faire la conversation.

A la sortie, les commentaires fusent : « Je connaissais Morel par les Deschiens, je ne m'attendais pas à un tel tour de chant », ou « Jamais entendu parler de Morel. Il alterne les styles, c'est un peu trop parloté », et encore « J'ai chialé deux fois ». Juliette surgit dans les coulisses : « Où est-il ? Sous la douche ? Ça ne m'empêchera pas d'aller lui serrer la main ! » François Morel sort de sa loge, un sourire



PREMIÈRE La Rochelle, le 23 février. Interprétant un homme plaqué qui endosse les habits de sa femme et se souvient d'elle, François Morel, vêtu d'une robe noire, chante *Pas belle*.

Deschiens sur les lèvres. « J'étais trop tendu au début, non ? » Non.

Au dîner, c'est l'échange des bons points. « Pas de répétition demain, promet Juliette. Juste des raccords. » En aparté, elle lance à Morel : « La chanson *La Bassine* ne marchait pas car tu ne dansais pas. Pourtant, hier, c'était bien. Là, tu fais semblant. Sois avec le tempo, sois *reggaeman*. » Dehors, la tempête Xynthia commence à souffler.

23 MARS THÉÂTRE 71, MALAKOFF.

La veille, François Morel était au Casino de Paris, où Juliette faisait son cabaret.

Pour l'occasion, il a repris *La Marche nuptiale* de Brassens – très applaudi – et, du coup, il a décidé de la rajouter à son spectacle. Juliette, elle, imitait Johnny dans un duo mémorable avec Agnès Jaoui sur *J'ai un problème*. A la fin, elle s'est jetée à terre. Les genoux ont souffert. Elle n'a pas pu venir à la représentation de ce soir.

Le théâtre est bondé, on sent les spectateurs prêts à rire. Ils riront. *Le Soir, des lions...* déroule ses chansons pastel et sanguine enveloppées dans des images de cinéma en noir et blanc. François Morel semble jaillir de l'écran. Le public sort, heureux.

Un verre est prévu au bar du théâtre. Philippe Val, directeur de France Inter, s'entretient avec François Morel. Valérie Mairesse et Micheline Presle sont venues en amies. Antoine Sahler raconte comment, sur scène, François a planté « ses yeux ronds » dans les siens. « Je me suis pincé pour ne pas éclater de rire. » Et pourtant, c'était drôle.

10 MAI. Paris. Au téléphone.

L'imitation de Nicolas Sarkozy que fait François Morel à la fin de sa chanson *Cas sociaux* gagne, dans chaque ville, la palme à l'applaudimètre. Le spectacle se joue depuis plus de deux mois à guichets fermés dans des salles de 700 à

800 places. *Le Soir, des lions...* a remporté un franc succès à Flers (Orne), patrie de Morel, « surtout qu'en Basse-Normandie on est timide de nature ». Idem à Gaillac, le pays de Juliette, qui était dans la salle avec sa maman. La première parisienne au théâtre du Rond-Point est dans quinze jours. Mais François Morel voit déjà plus loin. Il a le cœur grand : à la rentrée, il cumulera deux spectacles : *Le Soir, des lions...* et *Bien des choses*. Le fauve est lâché. ● G. M.

Le Soir, des lions... Au théâtre du Rond-Point, Paris (VIII^e). Du 26 mai au 27 juin. CD (Polydor/Universal).

FRANÇOIS MOREL ET JULIETTE NOTRE DIAPORAMA SUR > WWW.LEXPRESS.FR